Document generated on 04/28/2024 1:11 a.m.

Vie des arts

Vie des arts

Marcelle Ferron
Telle qu'en elle-même

Paquerette Villeneuve

Volume 44, Number 179, Summer 2000

URI: https://id.erudit.org/iderudit/53052ac

See table of contents

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)
1923-3183 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Villeneuve, P. (2000). Review of [Marcelle Ferron : telle qu'en elle-même]. *Vie des arts*, *44*(179), 47–50.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 2000

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

MARCELLE FERRON

Telle qu'en elle-même

Paquerette Villeneuve

L'ÉTÉ 2000 À MONTRÉAL AFFICHE LES COULEURS DE MARCELLE FERRON : COULEURS DE L'HISTOIRE DE L'ART AU MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN, COULEURS DE LA DISSIDENCE AU MUSÉE D'ART DE LA VILLE DE LACHINE ET SURPRENANTES COULEURS D'UNE JUVÉNILITÉ QUI NE SE DÉMENT PAS À LA GALERIE SIMON BLAIS.

Marcelle Ferron
Photo : Pierre Longtin

Marcelle Ferron est la vedette du dernier coup d'éclat muséal pour fêter le 50e anniversaire de la parution de *Refus Global*. Marcel Brisebois, directeur du Musée d'art contemporain de Montréal, ne cache pas l'admiration doublée d'estime que Marcelle Ferron lui inspire.

« Il est vrai qu'un musée d'art contemporain s'intéresse surtout à ce qui indique des voies nouvelles mais, une fois par an, nous faisons une exposition sur le proche passé éclairant. Une seule, sinon je passerais mon temps à regarder dans le rétroviseur ! »

« Construisant à partir du choc initial où Borduas joua le rôle de révélateur, Ferron garde son identité en se transformant ; elle évolue comme en spirale, sans retour », dit-il. « Par ailleurs, il est impossible chez elle de faire une distinction entre l'artiste et la personne. Femme, peintre, citoyenne, elle a choisi de s'insérer et de s'exposer dans tous les sens du terme, donc s'est rendue vulnérable. » À cette analyse répondent les découvertes du conservateur.

UNE DEUXIÈME RÉTROSPECTIVE AU MAC

« Il s'agit de la deuxième rétrospective que le MAC consacre à l'œuvre de Marcelle Ferron. La première a eu lieu en 1970 quand le Musée était à la Cité du Havre », souligne le coordonnateur du projet, Réal Lussier. Il avoue avoir été un peu nerveux quand on lui a confié ce dossier. « J'étais en pleine préparation de l'exposition de Jeff Wall, un artiste actif depuis dix ans à peine, alors qu'avec Ferron, c'est 50 ans de carrière qu'il s'agissait de présenter. Quel déchiffrage en perspective ! »

C'est-à-dire ?

« Il a d'abord fallu éplucher toutes les sources d'information accessibles : musées à l'échelle du pays, galeries, collections corporatives ou privées, catalogues de ventes publiques, articles, critiques, interviews, et revoir avec l'artiste elle-même ce qu'elle avait conservé, pour avoir une idée complète du matériel dans lequel puiser. D'autant que certains tableaux avaient changé de propriétaire plusieurs fois, si bien qu'on finissait par en perdre la trace. »

Les résultats ?

La collaboration des uns et des autres a débouché sur une rétrospective qui comprend près d'une centaine d'huiles sur toile, une vingtaine d'œuvres sur papier, six eaux-fortes sur des poèmes de Gilles Hénault, et trois réalisations en verre dont, en primeur,

Cercle Nacarat, 1948
Huile sur toile marouflée sur carton, 51,9 x 68,5 cm
Collection MACM
Photo : Richard-Max Tremblay

une verrière conçue pour la résidence d'un particulier. Une trentaine de ces œuvres appartiennent à des collectionneurs individuels, une autre trentaine provient des grands musées de Montréal, Ottawa, Québec. L'artiste en a prêté environ vingt, et les grandes corporations, Banque Nationale, Hydro-Québec, Imperial Oil, Loto-Québec, Otis Communications, Power Corporation, ainsi que diverses galeries ont également prêté leur concours.

Le tableau le plus ancien, *La Curure*, remonte à 1945. Un visage rouge sang où le mélange de couleurs et d'impressions projetées avec violence suggère dramatiquement les ravages de l'alcool lié au désespoir. Après cet intime bouleversement affectif, on passe à de petits tableaux aux couleurs nocturnes noyées dans l'eau-mère qui produiront chez le spectateur une sensation de mouvance et d'immersion dans l'univers utérin.

Cette perception souterraine du corps prépare la prochaine et décisive étape, celle de l'abstraction lyrique où la personnalité véritable de l'artiste, en quête comme tout créateur d'harmonie, va désormais se construire. Si en un premier temps, on y croise des œuvres empreintes de romantisme, proches du monde gracieux et féminin de Renoir, dans lesquelles l'application de multiples coups de spatule crée des gradations chatoyantes, rapidement les œuvres se font plus « viriles », les coups de spatule fermes, audacieux. La maîtrise des moyens techniques, l'expérience et la maturité vont se conjuguer pour dessiner le profil définitif, la *signature* Ferron.

Son premier geste, partir en France. Au début des années 50, on ne parlait pas en vain de *la grande noirceur* et « dès qu'en 1953, elle sort de cet étouffement, ses tableaux vont éclater, souligne Lussier. Elle broie ses couleurs à partir de pigments offerts en vrac par un fournisseur et travaille

Mazzepa, 1993-1994
Huile sur toile, 168 x 128 cm
Collection particulière
Photo : Richard-Max Tremblay

dès lors à pleine pâte sur de grandes dimensions. Manipulant avec assurance ce qui ressemble plus à des truelles qu'à des spatules, elle compose ses masses lourdes, vives, sur des fonds blancs qui en multiplient l'efficacité. »

LE CATALOGUE, UN INSTRUMENT DE RÉFÉRENCE

« Son contrôle du blanc, lumière nordique venue d'une familiarité avec la neige qui étale l'espace, va donner à sa peinture une place à part », confie Lussier. Sauf peut-être chez Riopelle, on n'en trouve pas l'équivalent dans ce qui se faisait alors à Paris. » Peindre pendant des heures dans un garage non chauffé ne gênait pas Ferron, petit bout de femme chez qui les problèmes de santé vécus dans l'enfance n'avaient fait que ragaillardir l'appétit de vivre. Revenue au Québec, elle n'hésitera même pas, à partir de 1966, à sortir de ses expériences d'atelier pour passer aux chantiers de construction requis par la réalisation de grands ensembles en verre, dont le plus célèbre est celui de la station de métro Champ-de-Mars.

« Nous accordons beaucoup d'importance à ses réalisations en art public » souligne-t-on au Musée. À partir d'un document vidéo, les visiteurs pourront se familiariser avec la quinzaine de murales, vitraux et sculptures qu'elle a réalisés à travers le Québec. « Nous tracerons, de plus, l'itinéraire de la dizaine de ses réalisations réparties dans divers quartiers de Montréal. »

Ferron n'a rien du moine bénédictin et les diverses boîtes maintes fois déménagées où elle avait entassé pêle-mêle ses documents avaient grand besoin d'une main de fée pour y mettre un peu d'ordre. Ce travail a été dévolu à Martine Perrault. « Toutes les informations données dans le catalogue auront été vérifiées », assure celle qui a également préparé le site web du Musée sur l'exposition Ferron.

« Faute de moyens suffisants, nous n'avons pas pu prospecter les collections étrangères », mentionne Réal Lussier à qui je soulignais un très beau Ferron du début des années soixante revu chez Francis Coleman à Londres l'été dernier. La censure économique aurait-elle succédé à l'obstacle religieux, comme en témoignait déjà trop éloquemment la façade du Musée?

AU MUSÉE DE LA VILLE DE LACHINE

L'originalité de Ferron transparaît non seulement dans son œuvre mais aussi dans ses choix. « C'est cela qui rend le jumelage entre l'artiste chevronnée qu'elle est et un créateur hors-norme comme Alphonse Grenier tellement excitant » d'expliquer la conservatrice de *Manières de dissidence*, Pascale Galipeau.

Sculpteur autodidacte, Alphonse Grenier a exercé ses activités dans la région de la Beauce. Il est mort en 1980. Ses œuvres figurent au répertoire *Les Patenteux du Québec* (1974) et font partie notamment des collections du Musée de la civilisation (Québec) et du Musée des civilisations (Hull). Les toiles de Ferron et les boîtes à musique de Grenier se partageront les salles du Musée de la Ville de Lachine.

Le Toréador, 1997
Huile sur toile, 178x127,5cm
Collection de l'artiste
Photo : Richard-Max Tremblay

À LA GALERIE SIMON BLAIS

L'astucieux galeriste Simon Blais a eu l'idée de faire coïncider une exposition individuelle de Marcelle Ferron avec la rétrospective du MAC. Mais contrairement au Musée d'art contemporain, il propose des œuvres récentes de l'artiste et, de plus, des petits formats, dont les prix sont plus accessibles à de nombreux amateurs d'art. On y retrouve, en miniature, la *patte* Ferron, nerveuse, souple, féline et tendre; on y retrouve aussi les constantes qui ont fait la notoriété de l'artiste. Trente raisons au moins d'aimer la peinture. □

Vie des Arts a consacré de nombreux articles à Marcelle Ferron. Parmi les plus récents:

N° 158, Printemps 1995 : *Ferron vagabonde*, propos recueillis par Jean-Pierre Le Grand

N° 129, Hiver 1987 : *Marcelle Ferron, Côté rue, côté jardin*, par Suzanne Joubert

NOTES BIOGRAPHIQUES

Figure dominante des arts visuels au Québec, Marcelle Ferron est née à Louiseville. Elle a fait ses études à l'École des beaux-arts de Québec. En 1945, elle adhère au groupe des Automatistes formé autour de Borduas. Signataire de *Refus global*, elle participe à plusieurs expositions de groupe. Elle s'installe à Paris en 1953. Elle étudie la gravure chez Hayter, de 1958 à 1960. En 1961, elle obtient une médaille d'argent à la Biennale de Sao Paulo, au Brésil. Vers 1963, Marcelle Ferron commence à produire des œuvres sur verre. De retour à Montréal en 1966, elle travaille à l'intrégration de verrières à des bâtiments : la station de métro Champ-de-Mars constitue l'une de ses plus belles réussites. Elle obtient le Prix Paul-Émile-Borduas, la plus haute distinction décernée par le gouvernement du Québec, en 1986. Les œuvres de Marcelle Ferron font partie des collections des grands musées au Canada mais aussi de grands musées au Brésil, aux États-Unis, aux Pays-Bas.

Marcelle Ferron Émoi et moi
Rétrospective
Musée d'art contemporain de Montréal
Du 2 juin au 10 septembre 2000

Manières de dissidence
Musée de la Ville de Lachine
110, chemin Lasalle
Du 27 mai au 15 octobre 2000

Ferron Les petits formats
Galerie Simon Blais
4521, rue Clarke, Montréal
Du 10 mai au 15 juillet 2000